

18. Prions avec Marie Mère du Sauveur.

En ce temps de Noël, nous pouvons nous tourner vers Marie. P. de Clorivière a longuement médité sa vie. Nous vous proposons des extraits de ses nombreuses méditations sur elle. Puissent-elles soutenir notre prière.



Marie appelle l'Homme-Dieu son Sauveur, mais n'ayant jamais été souillée de la tâche du péché, ce ne pouvait être dans le même sens que les autres hommes. Ce devait donc être parce qu'en vertu des faveurs dont il l'avait prévenu et du choix qu'il avait fait d'elle pour être sa Mère, elle avait été préservée de toute souillure.

Jésus est son Sauveur parce que c'est d'elle dont il s'est formé parce qu'elle le possède dans son cœur, parce que c'est elle qui doit le donner au monde.

Marie doit tout à l'humanité sainte de Jésus. Elle a tout reçu pour elle, à cause d'elle et par elle. Elle lui doit sa maternité divine, son exemption parfaite de la souillure originelle, et de l'ombre même de tout péché actuel et de la moindre faute, sa dignité de reine de tout ce qui n'est pas Dieu, la prééminence singulière, incompréhensible qui l'élève si fort au-dessus des saints, temps de la nature humaine que de la nature angélique.

Si les douze étoiles qui représentent l'assemblage des saints sont la couronne de Marie, parce que leur gloire est un écoulement, une portion de la sienne et rejaillit sur elle, l'humanité sainte, tout imprégnée de la divinité, Jésus-Christ, est le divin Soleil qui l'entourne de tous ses rayons, qui l'investit de toutes parts, qui l'embrace de tous ses feux, qui l'éclaire de toutes ses lumières, qui verse en elle tous ces trésors, qui la vivifie et, dans elle et par elle, communique la vie et tous les biens à son Eglise.

C'est par Marie que Jésus-Christ est venu à nous. C'est aussi par elle que nous pouvons nous approcher avec plus d'assurance de Jésus. Tout en elle nous attire puissamment à lui, elle nous le rend favorable, elle couvre nos défauts, elle nous obtient les grâces, les lumières dont nous avons besoin. Malheur à ceux qui négligent ce moyen ! Plus malheureux ceux qui le méprisent !

Quand on s'éloigne de Marie, on s'éloigne également de Jésus-Christ, de son humanité sainte, de son Eglise ; on perd tous les biens, on perd la vie surnaturelle, on devient le membre de Satan, il nous entraîne dans sa révolte, on est avec lui précipité du ciel au fond des enfers pour y brûler éternellement au milieu des feux dévorants.

En lui donnant le titre glorieux de mère du Sauveur, nous déclarons autrement et dans les termes les plus clairs, que c'est d'elle que le Verbe divin a voulu recevoir son humanité sainte dans laquelle il a payé pleinement à la justice divine le prix de notre rédemption, qu'une partie de sa chair ayant été divinisée en Jésus, a été livrée pour la vie du monde, et que c'est de ses veines qu'a coulé le sang qui purifie les âmes et qui les lave de leurs iniquités.

Ces considérations sur la mère de Jésus-Christ sont bien propres à nous convaincre que Marie est, après son Fils, la cause de notre bonheur. Pourrions-nous y penser sans ouvrir en même temps nos cœurs aux plus tendres sentiments de reconnaissance ?

Avec quels sentiments de reconnaissance et d'amour devons-nous prononcer un nom si doux : « *mère du Sauveur* » ! Si nous ne sommes pas tout à fait insensibles, si nos cœurs sont encore capables de quelque retour généreux, prenons la plus ferme résolution de faire quelque chose pour une bienfaitrice si libérale, pour une mère qui, pour nos intérêts et par amour pour nous, a prodigué jusqu'à la vie de son Fils et d'un tel Fils !

Voilà votre Mère. Extraits des œuvres du P. Pierre de Clorivière, pp 39-42